



La SIHFLES, 25 ans d'histoire



La Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde fête cette année ses 25 ans. Retour sur le parcours de cette association, riche de multiples actions et recherches, au cœur de l'enseignement du français.

Par Gisèle Kahn

Fondée fin 1987 par un groupe de chercheurs et d'amateurs d'histoire à l'initiative d'André Reboullet, la Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde (SIHFLES) n'a cessé depuis de lancer des travaux, d'organiser des colloques et des journées d'étude, de publier des recherches inédites en matière d'histoire de l'enseignement et de la diffusion du français, et parfois d'autres langues, dans différents pays. En té-

moignent, notamment, la parution récente du numéro de *Recherches et applications* entièrement consacré à la recherche en la matière, bilans et perspectives, mais aussi la revue *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, organe de la Société, avec 48 numéros parus.

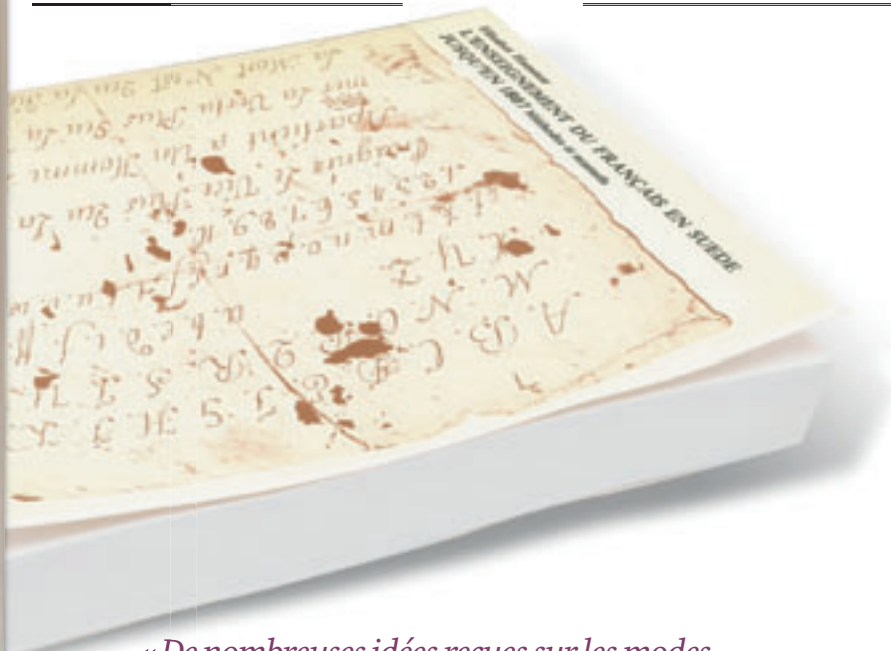
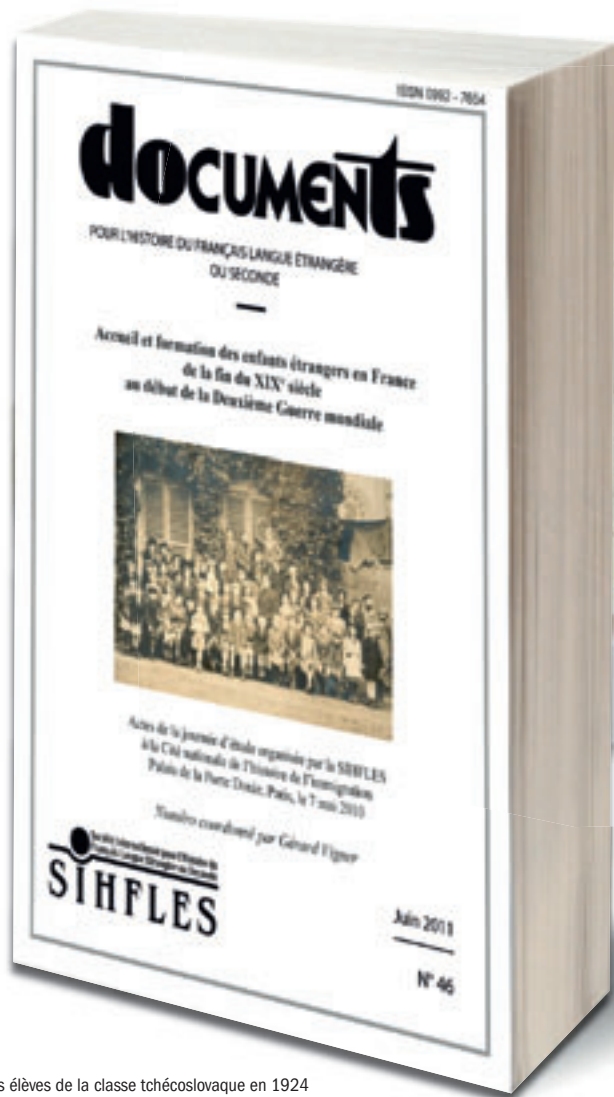
Recherche manuels

Les premiers travaux ont porté tout naturellement sur la partie la plus visible de l'histoire de l'enseignement du français aux étrangers : les manuels. Quelques recherches antérieures avaient déjà montré des continuités mais aussi des ruptures dans le contenu des innombrables outils présents dans les bibliothèques ou chez les collectionneurs de vieux livres. Avec l'apparition de la SIHFLES, ce sont des travaux d'envergure qui ont vu le jour : repérage et signalement systématiques des ouvrages d'enseignement et

d'apprentissage du français inscrits dans les catalogues des bibliothèques, mais souvent oubliés, voire méprisés des bibliothécaires. Cela avait déjà été le cas pour la Suède avec des travaux pionniers en la matière. Ce fut le cas pour l'Italie, puis pour l'Espagne. De façon plus sporadique pour la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Empire ottoman, etc. Citer ici tous les chercheurs serait trop long, n'en citer que quelques-uns, injuste. Des centaines d'ouvrages ont été ainsi répertoriés, décrits, analysés. Et l'affaire n'est pas close. C'est que l'enseignement du français a plusieurs siècles derrière lui et a laissé quantité d'outils de toute sorte, méthodes, traités, abrégés, grammaires, arts d'enseigner, dialogues, dictionnaires, anthologies, etc. La variété des titres témoigne de la vitalité du domaine et du renouvellement des approches. La multiplication des rééditions, voire des plagiat, également.

« Des centaines d'ouvrages ont été ainsi répertoriés, décrits, analysés. Et l'affaire n'est pas close. »





« De nombreuses idées reçues sur les modes d'enseignement à diverses époques s'en trouvent largement remises en question. »

histoire des exilés pour raisons religieuses ou politiques (diasporas, refuges, émigrations du travail pour les jeunes filles en particulier), d'autres sont plus difficiles à localiser. Mais dans ses grandes lignes, l'histoire des professeurs de français, natifs ou non, de leurs trajectoires, de leurs tribulations est désormais bien connue : précepteurs ou préceptrices installés dans des familles aisées, gouvernantes, maîtres de langue établis à leur compte – c'est souvent parmi eux que l'on rencontre les auteurs de manuels –, mais aussi enseignants recrutés par des écoles publiques ou privées, des collèges et des pensions, congréganistes, et bien sûr professeurs au sens moderne du terme.

Apprendre des apprenants

L'histoire des apprenants, tout comme celle des pratiques pédagogiques réelles sont plus difficiles à cerner. Si l'on dispose de quelques témoignages, d'hommes ou de femmes de lettres notamment, il reste à explorer les parcours des innombrables anonymes qui ont acquis le français au fil de leur scolarité ou de leurs pérégrinations. Travail qui reste à faire pour autant que les archives publiques ou privées en livrent les éléments.

Cette histoire est en fait corrélée à celle des modes d'apprentissage et des institutions d'enseignement, eux-mêmes pendant de la place du français dans tel

espace social, dans tel pays, à telle époque. On n'apprend pas une langue par hasard, sauf quand le hasard vous mène dans le pays où on la parle. Ce sont des raisons d'ordre géopolitique et d'ordre culturel qui prévalent. Les contextes d'usage de la langue varient tout comme son statut et sa sphère d'influence : langue de prestige ici, langue diplomatique ailleurs, langue de culture, langue de l'exil, langue professionnelle, langue scientifique, langue véhiculaire, langue scolaire, langue seconde, langue officielle... Les institutions s'en font l'écho et en sont le vecteur : écoles militaires, congrégations, établissements scolaires, universités... Une histoire qui s'écrit peu à peu.

Mais l'histoire de la SIHFLES, ce n'est pas seulement l'histoire des recherches, nombreuses, qu'elle a suscitées : c'est aussi celle des colloques qui se sont succédés, des relations qui se sont nouées entre chercheurs de différents pays, des liens avec d'autres associations, nationales et internationales. Autant d'occasions qui ont permis en 25 ans de faire vivre et de structurer un domaine jusque-là peu exploré. ■

◀ Les élèves de la classe tchécoslovaque en 1924 à Paris et leur instituteur (source : BDIC, F2048, association Rovnost, paru dans Documents n° 46).

L'histoire des méthodologies peut se faire à partir de tous ces manuels, en examinant, par exemple, la succession des chapitres et des exercices, en analysant les façons de donner à voir ou d'exposer les difficultés présumées de la langue, en étudiant les pratiques recommandées ou imposées. La lecture des préfaces, à la fois professions de foi et lieux d'exposition des manières de procéder, considérées comme les meilleures ou les plus efficaces pour faire apprendre la langue, donne également un aperçu des conceptions, convictions et choix pédagogiques de leurs auteurs, ou d'une époque. L'étude des écrits théoriques ou des remarques pratiques, des articles de revues, des ouvrages consacrés au fil du temps à l'apprentissage des langues, permet de compléter l'analyse des manuels et de se faire une idée précise des évolutions, voire des révolutions en matière d'enseignement des langues, sur la

longue durée, avec bien évidemment les réserves liées aux contingences et aux pesanteurs des pratiques elles-mêmes. De nombreuses idées reçues sur les modes d'enseignement à différentes époques s'en trouvent largement remises en question, des expressions telles que « méthode traditionnelle », « méthode grammataire-traduction », « méthode maternelle » recouvrent des réalités bien plus diverses qu'on ne pourrait le penser.

Gagner en auteurs

Manuels en main, on en vient à s'intéresser à leurs auteurs. Qui sont-ils, ces auteurs dont certains ont vu leurs ouvrages édités et réédités un nombre considérable de fois, parfois même après leur mort ? Et ceux dont il ne reste qu'un exemplaire d'un manuel dont on ne sait s'il a seulement été utilisé ? Certains sont faciles à retrouver au sein de la grande



Le site : <http://www.sihfles.org>
Documents en ligne :
<http://dhfles.revues.org>